



L'Alchimie du Temps Saturnien dans le cinéma contemporain de [Olek Yaro](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).
Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <http://olekyaro.com/contact/>

L'alchimie du Temps Saturnien dans le cinéma contemporain.

Le temps, voici le père, le chemin et la prison, le pouvoir et la limite. Il est le seuil du paradis de Dante, Saturne détrôné par son fils, la planète la plus lointaine que les anciens aient saisie dans leur science psychologique nommée Alchimie. Il est la dernière épreuve avant la libération recherchée par les philosophes et les artistes, et il est aussi une expression de la quatrième dimension, inséparable de l'espace.

Nul n'est exempt de l'influence de ce couple jumeau espace et temps qui nous entraîne dans une danse à l'horizontale et à la verticale. Sont-ils le feu et l'eau en fusion qui produiront l'eau et la terre, ou sont-ils le Soufre et le Mercure qui produiront le Sel - l'Homme Réalisé ? Peu importe les noms, ils semblent être le couple des contraires à la source d'un monde parfaitement nouveau. Leur chemin se situe derrière la porte de *la quatrième fonction* de C. G. Jung¹, le chemin le plus périlleux de tous, tel un saut dans une faille libératrice du sentiment le plus persistant, celui d'être piégé sur la trajectoire inexorable de son propre destin, écrit par une force incompréhensible qui nous pousse à le réaliser et le transcender à la fois.

Le cinéma et son langage sont parmi les moyens les plus accessibles de l'expérience de cet Art de la transmutation, car ils activent une approche empirique de la dynamique de l'espace/temps sur une échelle particulièrement flexible. Le cinéma permet d'exprimer des hypothèses quant aux mystères de la vie et de transmettre les clefs symboliques de l'Inconscient à la manière des architectes du passé ². Cependant, c'est un sentier autonome qui demande des notions de décryptage scénaristique afin de saisir le souffle de la liberté inspiratrice cachée au sein d'un récit fascinant. Loin d'être une simple distraction, il est le véhicule d'un facteur-transformateur de la psyché, notre filtre des perceptions, sentiments, intuitions et pensées, grâce à laquelle nous pouvons interagir avec le réel, tel que nous le concevons. L'expérience cinématographique est réellement vécue et elle engendre des réactions authentiques malgré notre conscience de la projection des images. Elle s'adresse aussi à l'Inconscient qui ne fait pas de « distinction » entre les choses et leur

« représentation ». ³ Nous pouvons donc profiter de ce « véhicule » afin de trouver le nouvel équilibre, l'homéostasie naturelle, et prendre conscience de chaque instant qui nous unit au mouvement de l'Univers, au travers de nos émotions et sensations.

Mais revenons au cinéma et aux séries contemporaines qui explorent de façon de plus en plus audacieuse cette piste du *Temps Saturnien*, en passant par la structure linéaire, circulaire et enfin, multidimensionnelle...

L'histoire du cinéma hollywoodien nous offre multiples représentations du *héros solaire* ⁴. Un de ses visages le plus apprécié durant ces dernières décennies est celui de Brad Pitt, qui par la maturation de son travail de comédien, illustre la traversée des cycles des âges.

Avec *Sept Ans au Tibet* ⁵, nous assistons à l'évolution de son personnage à la recherche de son fils, projeté sur le jeune Dalai-Lama, ce qui, au fil du temps le libère de son égoïsme et de son arrogance et lui apprend à être un père. C'est un exemple classique de courbe de transformation du héros.

Dans *L'étrange histoire de Benjamin Button* ⁶, cette courbe est redoublée, elle inclut le mouvement opposé de son alter ego féminin, qui vieillit tandis que lui-même rajeunit. Elle représente son Anima, sa Muse, son Amie, sa Femme et, en fin de compte, la Grande Mère, l'Âme du monde au sein de laquelle, d'une façon métaphorique, il va retourner. Ce récit met en œuvre la représentation du temps circulaire, tel *l'ouroboros*, dont le mouvement est à double sens, comme celui des serpents-jumeaux du Caducée de Mercure-Hermès. C'est aussi indéniablement une ode à l'amour et à ses propres cycles qui produit un moment unique, une apogée de la beauté et de l'équilibre parfait, l'harmonie du Tao, autrement dit, l'instant d'éternité à la porte du divin.

Avec *AD ASTRA* ⁷, la courbe d'évolution du personnage subit une certaine *atomisation*. Le personnage privé de sentiments, coupé de son désir, est mis passivement sur le chemin de la recherche de son père disparu dans l'espace infini, mais **limité par les moyens humains de locomotion**. Ici le parcours du *héros solaire* va se situer dans les repères uniquement spatiaux à l'échelle cosmique, sans traiter la dimension temporelle. Est-ce une faiblesse des scénaristes de refuser en bloc de jouer avec la flexibilité pourtant bien connue du temps dans l'espace interstellaire ? Ou s'obstinent-ils à questionner le cadre, la limite dont l'être humain a besoin pour évoluer, la structure imposée par le père-séparateur, qui est lui-même *ce temps*

qui passe et l'incarnation physique sans attributs métaphysiques ? Car, malgré son aspect glacial, impartial et inexorable, le *Temps Saturnien* ou *Cronos* est aussi à l'origine de l'expression de **la vie dans son mouvement** et donc de la manifestation du vivant. Ce film, quelque peu *décevant* du point de vue cathartique classique, est plutôt une *expérience interactive* **qui questionne la véracité de ce fameux désir de combler le vide** chez le spectateur. Le schéma généralement admis du parcours initiatique de *l'homme d'action* est pourtant partiellement apparent dans le film : le héros se sent dissocié, comme dans le cas du deuil non accompli, il ressent le besoin de réparer son mal-être, il accepte le voyage imposé, qui n'aurait pas de sens, si ce n'est de le faire décider de rentrer, revenir sur l'échelle humaine de la perception où le manque et le sentiment de séparation sont la condition indispensable. La remarquable mise en scène du *vide* de James Gray, entraîne un sentiment de malaise chez le spectateur et le confronte à sa propre vision abyssale. Or, ce sentiment du manque et du vide intersidéral que l'humanité tente de combler par le progrès technologique ne devrait-il pas rester tel quel, comme la condition *sine qua non* de l'existence humaine autonome dont découle la liberté de devenir maître de son destin, tout au moins, maître de la façon d'agir face à l'adversité ?

Nous pouvons parler ici de la notion de la *blessure sacrée* qui transparaît aussi bien dans la mythologie grecque, lorsque l'on parle de *Cronos* qui castré son père et dévore ses propres enfants, que dans les légendes des chevaliers de la table ronde, qui sont le plus souvent blessés à la hanche, sans parler d'Osiris dépecé par son frère Seth et reconstitué par Isis, à qui il aurait manqué sa partie virile, engloutie par un poisson.

Tel que l'affirme Jacqueline Kelen, dans son livre *Divine blessure*, la lance qui saigne au-dessus du Saint Graal ne doit pas être soignée, elle doit rester telle qu'elle, car c'est le prix à payer pour la création d'un Nouveau Monde.

Alors que représente ce Saturne, ou Cronos dévorant ses enfants, incapable de distinguer son propre fils Zeus d'une *Pierre brute* qu'il avale ?

Dans la cosmogonie Bouddhiste il pourrait s'agir de l'ignorance fondamentale, l'énergie de Tamas, l'affect qui engendre la colère ou l'attachement avec des actions qui en découlent en créant le *Samsara*, la roue des morts et des renaissances, autrement dit la *roue du temps*... Il pourrait être également l'ironie du sort, la prophétie qui engendre son propre

accomplissement, ou la hâte provoquée par la peur du pire, qui condamne le protagoniste à ce qu'il voulait éviter. Mais quelle est notre peur la plus profonde, si ce n'est revivre les traumas du passé, comme l'explique Krisnamurti dans son célèbre *Libérez-vous du connu* ?

Serait-il à l'origine de la névrose, du sentiment de devoir faire une course contre la montre, et de ne jamais être au bon moment et au bon endroit ? L'illusion de devoir trouver son destin en dehors du présent, qui est la vie-même et qui dépasse son entendement ? Pourrait-il incarner la force antagoniste, le « créateur » du monde des *gnostiques* dont le travail doit être « perfectionné ». Cette 7^{ème} porte, le seuil du paradis de Dante, la prison et la transcendance ? Ce qui est certain, c'est que lors de la rencontre avec l'esprit de Saturne, son temps circulaire nous enferme dans la trajectoire de notre destin. Ce dernier est engendré par le sentiment **d'un manque fondamental** à l'origine de notre mémoire. Or, c'est elle qui crée un **récit linéaire de notre vie et la continuité du moi-je**, avec les souvenirs du passé, dont certains pourraient s'avérer parfaitement faux !

*L'Effet Papillon*⁸, *Cours, Lola, cours*⁹, *Interstellar*¹⁰, et bien entendu, *La Jetée*¹¹. qui a servi de matrice à beaucoup d'auteurs contemporains, explorent cette piste d'enfermement du *héros solaire* dans une prison du temps circulaire et de reproduction du mal. Ici l'aspect dramatique du récit, le conflit et la lutte, ainsi que l'aspect sacrificiel sont pleinement exploités, la place vacante étant laissée à la possibilité de s'en sortir.

La question de la transcendance de la dualité, de la mise en question de la souveraineté du désir reste alors « hors champ » pendant de nombreuses années. Or, Le héros = L'éros qui est mort, bien que souvent ressuscité, « tourne en rond », si son parcours ne se transforme pas en spirale ascensionnelle, possible grâce à la *courbe du besoin* réel, autrement dit, la *fonction transcendante* d'élévation spirituelle largement théorisée par C.G. Jung.

Dans son livre *L'Anatomie du scénario*, John Truby, script-doctor du cinéma Hollywoodien, expose la différence entre la *courbe du désir* du personnage basé sur **l'affect**, et la courbe du véritable besoin, qui en général, réside dans la guérison **de la blessure du passé**, à l'origine de cet affect, autrement dit, dans la libération du fantôme de Hamlet, la reconnaissance de sa vraie nature, qui lui permettra de vivre en accord avec lui-même et l'Univers. Ce chemin semble rejoindre le concept de l'initiation par le mal, la blessure originelle nécessaire à la perception erronée du monde qui induit le personnage en erreur quant à la vision de lui-

même et de sa voie, tel un miroir déformant qui l'incite au mouvement et engendre son histoire. Certains films comme *Minority Report*¹², *Discovery*¹³, *Le dernier Jour de ma vie*¹⁴, et la série *Poupée Russe*¹⁵, nous offrent cette « échelle de Jacob ». Le personnage devient conscient de son enfermement dans une boucle temporelle qui tourne autour d'un trauma. Il la répare grâce un certain nombre d'allers-retours, et trouve en fin une position juste non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps, pour la neutraliser...

La position des scénarios tel celui d'*AD ASTRA*¹⁶ ou de *Mr. Nobody*¹⁷ est encore différente. Elle est dans la prise de conscience de la blessure initiale et dans la décision de **ne pas la guérir, de ne pas agir en réaction**, mais plutôt de rester dans la non-action, bien plus énergivore que l'action même, car cela implique la canalisation de la totalité des émotions, sentiments et croyances. Elle appelle à la transcendance de l'image de soi-même, transgression de la frontière entre le « moi » et le « nous »... Autrement dit, le changement total de paradigme en vue du parcours de la résilience. *Premier contact*¹⁸ en est un exemple brillant.

Ainsi les deux courbes du désir et du besoin de John Truby évoquent le chemin d'extraversion et d'introversion, les mouvements contraires d'un seul processus qui tend d'un côté vers l'expansion et la conquête, et de l'autre à la rétraction et l'implosion. Il crée par là même la tension nécessaire au dépassement de soi et du cadre de l'espace/temps habituel.

Mais jetons un regard plus profond sur l'affect lui-même car il est, par sa nature, insaisissable. C.G. Jung explique :

« ... L'objectivité vécue dans ce rêve et dans ces visions, relève de l'individuation accomplie. Elle est détachement des jugements de valeur et de ce que nous désignons par attachement affectif. En général, l'homme attribue une grande importance à cet attachement affectif. Or, celui-ci renferme toujours des projections et ce sont celles-ci qu'il s'il s'agit de retirer et de récupérer, pour parvenir à soi-même et à l'objectivité. Les relations affectives sont des relations de désir et d'exigences, alourdies par des contraintes et des servitudes : on attend quelque chose de l'autre, ce par quoi cet autre et soi-même perdent la liberté. La connaissance objective se situe au-delà des intrications affectives, elle semble être le mystère central. Elle seule rend possible la véritable conjonction. »¹⁹

Ici l'affect que mentionne Jung, n'est en aucun cas l'amour Agapè, qui nous relie à l'autre, mais la peur et l'exigence qui nous enferment dans les projections infantiles.

Tandis que *l'affect* en tant que sentiment de **ne pas être complet** véhicule le désir de l'autre, c'est à dire la direction de l'action si nécessaire au récit audiovisuel, la plupart des scénarios omettent l'aspect vertical et ascensionnel capable de transformer le mouvement circulaire du *Temps Saturnien* en tourbillon spiroïdal, voir sa multiplication.

Nous commençons à peine à toucher à des dimensions plurielles et aux potentialités de ce miroir appelé Univers. Peu de films abordent ce sujet en mariant les mouvements extérieurs et intérieurs, celui du désir et du besoin qui enfantent un nouveau point de vue, bien que de très belles tentatives aient vu le jour avec *Cloud Atlas*²⁰, *Premier Contact*, les séries comme *The OA*²¹ et *Dark*²².

Dans l'imaginaire collectif le *Temps Saturnien* est rude, c'est pourquoi il est si proche de la représentation de *l'Arcane Sans Nom*²³ ou de la Faucheuse. Mais il existe cependant des scénarios qui transgressent ce stéréotype.

Par le plus heureux des hasards le visage de Brad Pitt nous revient avec *Rencontre avec Joe Black*²⁴ où notre héros solaire incarne la Mort qui tombe sous le charme d'une mortelle. Ici quelque chose semble s'inverser, la mort *à priori* hostile et sarcastique devient une alliée précieuse du père de la mortelle en question. Elle lui offre son amitié et sa vision pénétrante et lui permet de clôturer le chapitre de sa vie de façon la plus honorable, avant de franchir le seuil de l'inconnu, que finalement, le « condamné » accepte allègrement, le cœur léger, car libéré des regrets et des peurs, autrement dit, des projections et des affects.

Alors ce *Saturne*, ce *Cronos* ou cet *Arcane Sans Nom* est la capacité de faire table rase, de séparer les choses afin de les réunir à nouveau autour de l'axe central de notre essence, dépouillé des artifices. À cette étape, détachés de notre *Persona* - notre représentation dans le monde - nous pouvons devenir attentifs aux signes, aux choses imprévus, aux déjà-vus, aux « bugs dans la matrice ». Le film *Identity*²⁵ expose cette idée de la **transcendance par la prise de conscience**, bien que partielle, de la nature illusoire de ce qui se déroule au premier plan devant nos cinq sens. *Matrix*²⁶, *Fight Club*²⁷, *Sixième Sens*²⁸, *Sense 8*²⁹ sont d'autres exemples brillants de la même hypothèse. *Matrix*, particulièrement imbibé de philosophies orientales, nous éveille à l'idée de la transcendance et nous met à la recherche d'une idée clé, de l'erreur fondamentale de perception du monde. Le scénario d'*Inception*³⁰ s'empare de cette même idée de *Sunyata*³¹, du concept du *Vide* oriental qui est un support du monde visible,

comme l'eau est le support pour un nageur, lorsqu'il trouve son rythme et sa cadence en ayant foi dans sa capacité à flotter. *Inception* nous propose un dispositif scénaristique particulièrement ingénieux afin de démontrer l'interdépendance du temps et l'espace, mais aussi du conscient et de l'Inconscient. Ici l'erreur fondamentale de l'héroïne n'est pas de croire que son monde *n'est pas réel*, mais de s'arrêter sur cette idée et de ne pas pouvoir l'intégrer.

Bouddha a fondé sa philosophie sur la perception de la souffrance humaine et la volonté de se libérer grâce à l'extinction du désir ou des passions, dans une société introvertie d'il y a 2500 ans, ce qui entre naturellement en conflit avec notre culture occidentale basée sur la volonté d'expansion et d'action de type extraverties.

Le *hic* se situe simplement dans la traduction du mot « désir » et du mot « passion » qui sont les ingrédients solaires, positifs et dynamiques de la vie humaine contemporaine dans une société de compétition, mais qui sont à la fois les maillons de la chaîne des choix qui crée un parcours unique et irréversible, de ce qui « a été ».

De ce point de vue, la *fonction Saturnienne* en tant que *principe de réalité* Freudien nous sépare de la toute-puissance infantile ou divine et fantasmée, telle un Père séparateur qui nous éloigne de la Mère, du temps absolu et éternel. Elle nous met sur la route du l'incarné et nous rend service.

Mais le chemin de la spiritualité et de la *libération* semble aller encore au-delà... Si la liberté résidait dans la façon dont ce chemin est vu, conscientisé et vécu, notre volonté pourrait être employée à d'autres fins que celles de contraindre le réel à se plier à nos désirs ? Le « Nous », le collectif ou Universel semble entrer en jeu au moment où les projections égotiques basées sur les affects du moi se rétractent, et le mouvement prend la direction ascensionnelle de la spirale, voir le mouvement inconcevable de la plongée dans l'infini de la fractale³².

C'est en étudiant les mouvements des planètes, les systèmes solaires et les galaxies, ou en plongeant dans les mystères de l'infiniment petit, que l'on peut finalement reconnaître les mêmes structures dans notre corps ou notre quotidien. C'est peut-être cela qu'exprime les dernières séquences d'*AD ASTRA*, cette prise de conscience d'un *Grand Autre* inatteignable à l'échelle humaine et pourtant présent aux confins du monde...

La notion de transcendance semble être liée à des échelles plus grandes, telle que la collectivité, la conscience planétaire, universelle ou tout simplement « divine ».

La main qu'elle nous tend est celle de la *Synchronicité*³³, qui devient alors la plus apte à devenir notre guide, le mode d'emploi du quotidien, car elle *est la voie du sens* que l'on perçoit, en même temps que l'on donne aux événements intérieurs et extérieurs dans une continuité. Ce n'est plus la vision mécanique du monde, mais la vision dynamique, sur une échelle de macrocosme ou de microcosme, qui peut nous donner les pistes de réflexion sur des choses aussi banales que le sentiment de colère et de tristesse, émotions qui peuvent être transformées en combustible par le mouvement de la volonté de s'en servir.

Le *principe de probabilité* a été découvert lors de l'examen de l'espace vide isolé³⁴, ce qui a permis d'observer la manifestation de la matière et de l'antimatière comme un couple d'opposés qui s'engendrent et s'annihilent mutuellement dans un temps extrêmement court. Cela représente une similitude avec le fonctionnement des galaxies à une plus vaste échelle, et la formation des *trous noirs*. Les scientifiques émettent une hypothèse nouvelle en énonçant qu'à la base de toute galaxie pourrait se trouver un trou noir, tel un axe dynamique invisible. Impossible de ne pas penser à nouveau à notre Caducée et ses deux serpents dont l'un représente le monde d'ici-bas et l'autre celui de l'au-delà. Cette fluctuation crée la possibilité de *quelque chose* au cœur même du rien le plus dépouillé. Le mouvement d'expansion et d'implosion sont infiniment liés et peut-être même simultanés.

Désormais la question n'est ni *quand*, ni *comment*, ni même *pourquoi*, mais *quoi* ? Quelle est notre véritable besoin, que voulons-nous trouver au-delà du connu ? Les abîmes ou des faisceaux de lumière ? La physique quantique démontre que la présence de l'observateur conditionne l'expérience, alors le principe **du miroir semble devenir le plus essentiel**. Si c'est le manque qui guide nos pas, nous n'y verrons que le vide, si c'est l'Agapè qui nous précède, nous ne verrons que la plénitude. C'est en cela que l'Univers semble nous avoir laissé carte blanche, le libre arbitre, tel un parent indéfiniment patient qui accorde à son enfant la possibilité de réaliser tous ses désirs, mais qui sait ses véritables besoins et ne cesse de lui proposer de les combler.

L'héritage des humanistes peut être interprété tout autrement, en plaçant l'être humain, et donc sa psyché, et non pas son désir de domination, à la racine de sa perception du monde afin de trouver l'équilibre et l'harmonie.

Notre vie individuelle, tel un fragment, une île flottante dans un océan de mystère, est définie par le nombre de cycles répétitifs, les événements, les interactions et les expériences limitées décrits dans l'épilogue *d'Un thé au Sahara*³⁵, qui a inspiré le compositeur Ryuichi Sakamoto à la recherche du Son (*Sound*) *Alpha*³⁶, celui qui ne s'arrête jamais, comme le mouvement perpétuel de Léonard de Vinci, lui-même devenu « immortel ».

Quand bien même nous semblons vivre aujourd'hui comme si cela allait durer une éternité, nous savons notre finitude qui nous relie précisément au point de la totalité d'où nous sommes issus et allons retourner, riches d'autant de dimensions que de choix possibles que nous avons pu faire ou défaire au fil du temps intégré.

Olek Yaro (www.olekyaro.com)

1. Voir « Les types psychologiques » de C.G. Jung
2. Voir Les « Mystères des cathédrales » de Fulcanelli.
3. Voir « Psychomagie » le film d'Alexandre Jodorowsky 2019.
4. Voir Josef Campbell « Le héros à mille et un visages »
5. Un film de J-J. Annaud, réalisé en 1997
6. Un film de David Fincher, réalisé en 2008
7. Un film réalisé par James Gray en 2019
8. L'Effet Papillon est un thriller de science-fiction américain réalisé par Eric Bress et J. Mackye Gruber, sorti en 2004
9. « Cours Lola Cours » est un film allemand réalisé par Tom Tykwer et sorti en 1998
10. « Interstellar » est un film de Christopher Nolan en 2014
11. « La Jetée » est un film français de science-fiction de Chris Marker, sorti en 1962
12. « Minority Report » est un film réalisé par Steven Spielberg, sorti en 2002
13. « The Discovery » est un film réalisé par Charlie McDowell, sorti en 2017
14. « Le Dernier jour de ma vie » est un film réalisé par Ry Russo-Young, sorti en 2017
15. « Poupée russe » est une série TV de Natasha Lyonne et Amy Poehler sorti en 2019
16. « AD ASTRA » est un film réalisé par James Gray sorti en 2019
17. « Mr. Nobody » est un film réalisé par Jaco van Dormael sorti en 2009
18. « Premier Contact » est un film réalisé par Denis Villeneuve sorti en 2016
19. C.G. Jung « Ma vie » p. 467
20. « Cloud Atlas » est un film réalisé par Lana Wachowski et Tom Tykwer sorti en 2012
21. « The OA » est une série TV de Zal Batmanglij et Brit Marling sortie en 2016
22. « Dark » est une série TV de Baran bo Odar et Jantje Friese sortie en 2017
23. « L'ARCANE SANS NOM », 13ème arcane du tarot de Marseille.
24. « Rencontre avec Joe Black » est un film Martin Brest sorti en 1998
25. « Identity » est un film réalisé par James Mangold 2003
26. « Matrix » est un film réalisé par Lana Wachowski et Lilly Wachowski sorti en 1999
27. « Fight Club » est un film réalisé par David Fincher sorti en 1999
28. « Sixième Sens » est un film réalisé par M. Night Shyamalan 1999
29. « Sense8 » est une série TV de Lilly Wachowski et Lana Wachowski sortie en 2015
30. « Inception » est un film réalisé par Christopher Nolan sorti en 2010

31. Śūnyatā, terme sanskrit, (devanāgarī: शून्यता ; en pāli suññatā, en chinois kōng 空, en tibétain : ཕྱེད་ཅིང་, Wylie : stong pa nyid, THL : tongpa nyi), désigne dans le bouddhisme la vacuité des êtres et des choses, leur absence d'être en soi (anātman) et de nature propre (svabhāva), autrement dit l'inexistence de toute essence, de tout caractère fixe et inchangeant. Elle s'applique aux choses aussi bien qu'aux pensées et aux états d'esprits. Elle est beaucoup liée à l'ainsité (tathātā). Source Wikipedia
32. Voir les travaux de l'astrophysicien français Laurent Nottale.
33. Dans la psychologie analytique développée par le psychiatre suisse Carl Gustav Jung, la synchronicité est l'occurrence simultanée d'au moins deux événements qui ne présentent pas de lien de causalité, mais dont l'association prend un sens pour la personne qui les perçoit. Cette notion s'articule avec d'autres notions de la psychologie jungienne, comme celles d'archétype et d'inconscient collectif. Source Wikipédia
34. Voir « Everything and Nothing » un film documentaire de Nick Stacy sortie en 2011.
35. « Un thé au Sahara » est Un film de Bernardo Bertolucci sorti en 1990
36. Voir « Coda » le film documentaire réalise par Stephen Nomura Schible en 2017